

Je comprends, riposte le monsieur ; eh bien ! mon petit, votre foi innocente vous a conduit au but comme par la main, et votre veste est trouvée.

Le monsieur était riche et bon ; un vrai bon riche ! Il se fit une joie de promener l'enfant dans les divers Eldorado à prix fixe où rayonnent les souliers et les vestes ; c'est-à-dire qu'il l'habilla des pieds à la tête.

Mon anecdote a une double moralité : pauvres, imitons l'enfant ; riches, imitons le monsieur.

UN NOUVEAU COSTUME DE BAL

Dix ans s'étaient écoulés depuis que la famille de Loseuge avait perdu son fils au combat de Loigny. Jeanne avait atteint l'âge où elle devait, comme on dit, faire son entrée dans le monde ; ornée de toutes les grâces de la nature, elle était surtout pieuse comme un ange. Le comte et la comtesse de Loseuge avaient été invités à conduire leur fille à une brillante soirée. Jeanne avait manifesté le désir de choisir elle-même son costume et obtint sans difficulté le consentement de ses parents ; son choix devait rester secret jusqu'au moment du bal.

Quand ce jour fut arrivé, son père et sa mère attendirent avec impatience l'entrée de leur fille... Tout à coup la porte s'ouvre, et à l'entrée de l'appartement se montre, pâle d'émotion, une sœur de Charité, une fille de Saint Vincent de Paul.

— Jeanne, que signifie ce costume ? — Mais déjà la jeune fille est aux genoux de sa mère : “ Pardon ! mère,” s'écrie-t-elle, “ mais voici le costume que je désire porter désormais. Permets-moi, je t'en supplie, d'entrer demain au noviciat. L'unique rêve de ma vie est d'assister les orphelins ou de soigner, dans un des hôpitaux de Paris, les vieillards abandonnés.”

Cette déclaration inattendue fut comme un coup de foudre pour les cœurs aimants des bons parents de Jeanne. A la pensée de devoir se séparer de l'unique enfant qui leur restait, ils éclatèrent en sanglots... Enfin la comtesse, faisant un effort suprême, relève sa fille et, fixant le regard sur le crucifix, auquel pendait la montre de son fils, cette noble chrétienne prononça ces belles paroles : “ J'ai donné un de mes enfants à la patrie, quand elle me demandait ce sacrifice ; je donne l'autre à Dieu qui la réclame ! ”

Jeanne se jeta au cou de son héroïque mère, pendant que le comte, posant sur la tête de son enfant une main tremblante d'émotion, lui donnait la bénédiction paternelle : “ Mère ! ” dit la jeune fille, “ allons prier à Notre-Dame des Victoires afin que Dieu me rende digne de porter ce saint habit ! Ce sera notre bal ce soir ! ”